

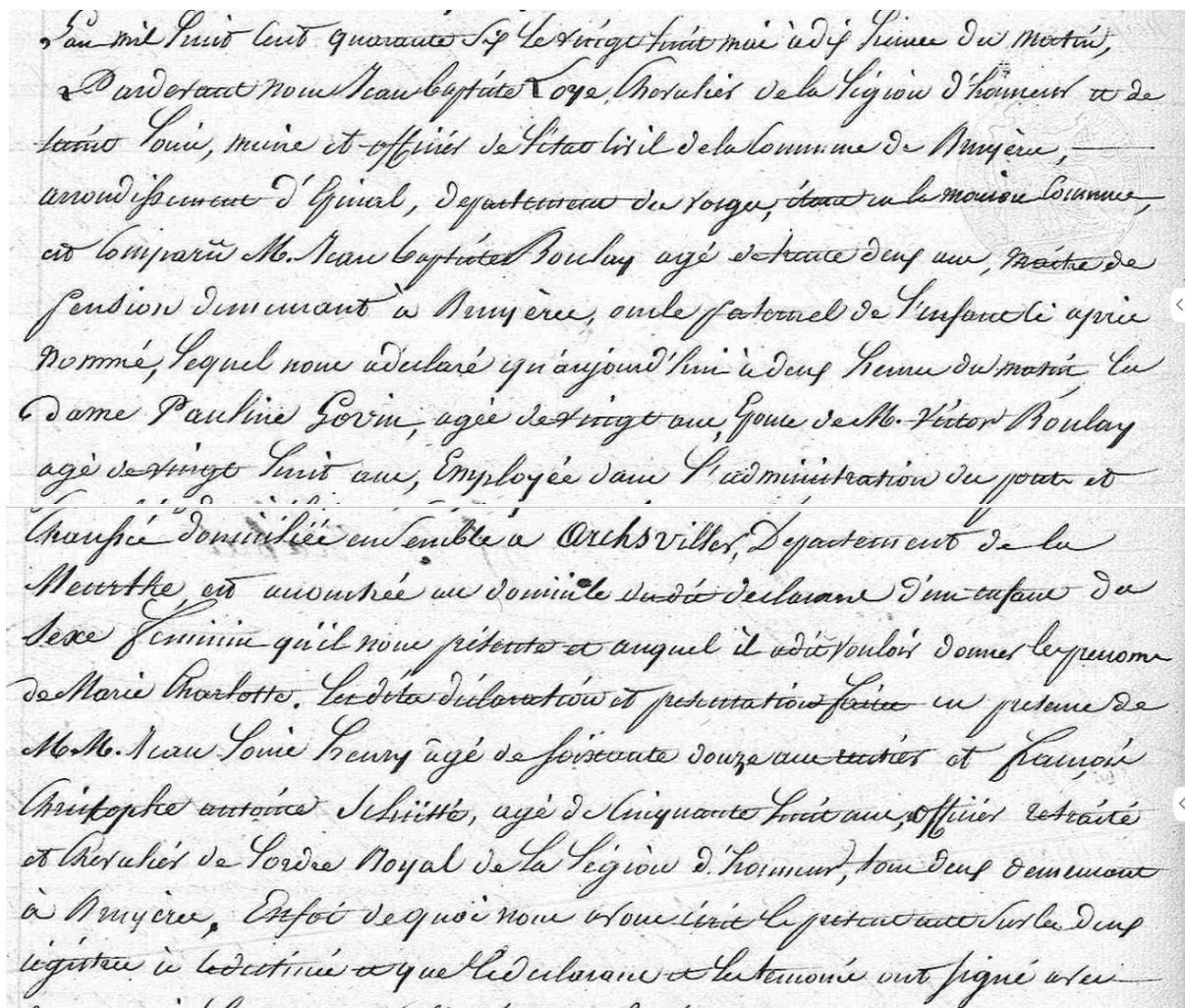
## Le destin sans doute brisé de Maria Boulay

Née le 28 mai 1846 à Bruyères (Vosges - 88) au domicile du déclarant

Fille de Victor Boulay âgé de 28 ans (né en 1816) et de Pauline Govin âgée de 20 ans (née en 1826) lui garde-chef des chemins de fer de Strasbourg et elle employée dans l'administration des Ponts et Chaussées, domiciliée ensemble à Orchsviller, département de la Meurthe (mariés ensemble Bruyères le 3 février 1845). L'enfant est prénommée Marie Charlotte.

Déclaration de naissance par Jean Baptiste Boulay maître de pension (et professeur de langue latine), 32 ans, oncle paternel de l'enfant. Les témoins sont deux habitants de Bruyères.

Cette famille Boulay est originaire de Mémesnil dans les Vosges ou le grand père Jean Claude Boulay (1776-1854) était cultivateur. Cette famille est peut être proche des Boulay de la Meurthe originaires de Faucompiere et Chaumousey (88)



Le 28<sup>e</sup> mai 1846 à Bruyères le 28<sup>e</sup> mai à dix heures du matin,  
Je soussigné Jean Baptiste Boulay, Maître de Pension de la Légion d'Honneur et de  
Saint Louis, maître et officier de l'Etat civil de la commune de Bruyères,  
arrondissement d'Epinal, département des Vosges, étant au domicile conjugal,  
en compagnie de M. Jean Baptiste Boulay âgé de trente deux ans, maître de  
pension demeurant à Bruyères, oncle paternel de l'enfant à naître  
nommé, lequel nous déclarer qu'aujourd'hui à dix heures du matin, la  
dame Pauline Govin, âgée de vingt ans, femme de M. Victor Boulay  
âgé de vingt huit ans, employé dans l'administration des ponts et  
chaussées domiciliée ensemble à Orchsviller, département de la  
Meurthe, est venue au domicile du déclarant d'un enfant du  
Sexe féminin qu'il nous présente et auquel il a dit vouloir donner le prénom  
de Marie Charlotte. La dite déclaration et présentation faite en présence de  
M. M. Jean Louis Henry âgé de soixante deux ans ecclésiastique et François  
Christophe Antoine Schmitt, âgé de cinquante trois ans, officier retraité  
et chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur, tous deux demeurant  
à Bruyères, effets de quoi nous avons fait le présent acte sur lequel nous  
registres à la date et à quel le déclarant et les témoins ont signé et se

Acte de naissance de Marie Charlotte Boulay

Marie Charlotte ou Maria Boulay acquiert une formation de pianiste puis de violoniste ; on apprend qu'elle serait passée volontiers au chant

Elève de Weber à Strasbourg puis de Delphin Alard violoniste professeur au Conservatoire de Paris

Elle fit de nombreuses tournées musicales en France et à l'étranger

Elle participe aussi à de nombreuses manifestations caritatives

Sa carrière fut brillante mais éphémère

On la surnomma « la nouvelle Milanollo »

Elle se servait parfois d'un violon « Steiner » que lui prêtait son maître, Alard .

Elle devient l'épouse d'un négociant d'Egypte (M Claude ?), participe en mars 1872 à un concert à Alexandrie , puis disparaît définitivement de la scène à l'âge de 25 ans ... Qu'est-elle devenue par la suite ? ...



Photo Ulric Grob Paris



Photo Erwin Paris



Photo Erwin Paris



Erwin frères. 4, rue Frochot, Paris.



Maria Boulay, dite actrice, vers 1870 - Photo Erwin Paris

**Marie-Charlotte dite Maria Boulay (1846-18xx) mariée à M Claude**

Née le 28 mai 1846 à Bruyères, † après 1872 (lieu inconnu), violoniste. Tout ce que l'on sait de sa première formation sur l'instrument, c'est qu'elle a été enseignée par un professeur de violon strasbourgeois Weber. Au Conservatoire de Paris, elle fut l'élève de Delphin Alard (1815-1888) de 1859 à l'âge de 13 ans, et en 1860 elle termina ses études avec un premier prix pour l'interprétation du Concerto pour violon n° 22 en la mineur de Viotti - un premier prix à une jeune fille était alors exceptionnel ! voire excentrique !! (journal La Liberté du 6 août 1888)-

La Nouvelle « Neue Berliner Musikzeitung » écrit sur elle : Maria Boulay « s'annonce comme une virtuose qui, dans quelques temps, pourra rivaliser avec les talents contemporains les plus brillants ; son jeu n'est pas seulement précis et correct, il respire la puissance et la vie. » (1860, p. 311)

L'année suivante, elle donne plusieurs concerts à Paris, notamment aux Tuileries, à la salle Pleyel et avec Delphin Alard et Pablo de Sarasate dans la salle Herz. Il y a aussi des étapes de concerts dans les Vosges en 1860 (Revue et Gazette Musicale 1860, p. 371), à Bruyères puis Epinal, le concert de Bruyères nous a permis de savoir qu'elle était née dans ce lieu ! Puis à Baden en 1861 (L'Illustration de Bade 1861, p. 109), au Luxembourg en 1861 et 1863 (Courrier du Grand-Duché de Luxembourg, 25 juin 1861 et 7 février 1863), à Landshut 1862 (Kurier für Niederbayern, 23 décembre 1862), en Belgique 1862 (Revue et Gazette Musicale 1862, p. 231) et à Genève en 1864 (Süddeutsche Musik-Zeitung, février 29. 1864, The Orchestra [Londres] 16 janvier 1864). Jusqu'en 1866, le violoniste, célébré par la presse parisienne sous le nom de « nouvelle Milanollo » (Le Ménestrel 1861, p. 183), se produit également en concert dans une grande partie de la France. Peu après ses débuts, le « Ménestrel » résumait : « La réputation de Mlle Maria Boulay est déjà faite ; les grandes sociétés musicales la recherchent pour leurs concerts » ; « Mlle Maria Boulay s'est déjà fait un nom ; les Grandes sociétés musicales la sollicitaient pour leurs concerts. On l'entendit ainsi à Bordeaux, Strasbourg, Nancy, Angoulême, Dijon, Saint-Malo, Rennes et toutes les villes de Bretagne », Le Ménestrel 1862, p.

En 1865, elle participe à un quintette de femmes composé de la violoniste Thérèse Castellan, de l'altiste Marie-Louise Biot, de la violoncelliste Elisa de Try et du pianiste Champain. Cependant, il ne semble pas y avoir eu d'apparitions publiques. En 1866, la presse laisse entendre qu'elle vise une carrière de chanteuse (Le Ménestrel 1866, p. 71). Après son mariage, elle donne ce qui sera probablement son dernier concert à Alexandrie en 1872 sous le nom de « Mme Claude » (Le Ménestrel 1872, p. 142).

Le musicien, souvent salué dans la presse comme un « jeune et belle virtuose » (Le Ménestrel 1864, p. 46), est surtout salué dans les **critiques** : « Nous impactons [sic] d'abord le violon [sic] de mademoiselle Maria Boulay. , l'Admirable virtuose de treize ans, qui a déjà le jeu élégant et agile, le coup d'archet nerveux, brillant de son maître Alard, avec toute la grâce sévère d'un enfant que le talent grandit avant l'âge. [...] Bientôt peut-être son beau talent atteindra un épanouissement auquel celui de beaucoup de violonistes masculins n'atteindra jamais » (« On a déjà entendu le violon de Mademoiselle Maria Boulay, l'admirable virtuose de treize ans, qui avait déjà le style de jeu élégant et flexible, possède l'archet agile et brillant de son professeur Alard, avec la grâce austère d'un enfant dont les compétences sont bien en avance sur son âge [...] Peut-être que ses belles compétences atteindront bientôt un niveau de développement que de nombreux violonistes masculins jamais atteint », Les Beaux-arts 1861, p. A propos d'une représentation à Paris en 1862, il est dit : « La nouvelle Milanollo [...] a non moins électrisé son auditoire, par le double prestige de son talent et de sa piquante physionomie ». rien de moins, par le double don de son savoir-faire et de son apparence distinctive », Le Ménestrel 1862, p.

En Egypte - Mars 1872 - Mme Claude (Maria Boulay) violoniste est présente pour un concert patriotique au théâtre Zizinia d'Alexandrie

Article du journal *Le Menestrel* - journal de musique - du 31 mars 1872 -

— Ce n'est pas seulement en France que s'organisent des concerts pour la délivrance du territoire. Voici que la colonie française d'Alexandrie vient d'en donner un superbe au théâtre *Zizinia*. Au nombre des artistes qui étaient nombreux, brillait M<sup>me</sup> Claude, plus connue en France sous le nom de Maria Boulay, l'ex-disciple d'Alard, qui avait conquis à Paris une si belle place parmi nos violonistes. La belle et jeune artiste d'alors est aujourd'hui mariée à l'un des plus honorables et des plus importants négociants d'Égypte; mais elle s'est souvenue, pour ce concert patriotique, qu'elle fut artiste, et la recette n'y a pas perdu, « M<sup>me</sup> Claude, nous dit le *journal l'Égypte*, a été applaudie avec frénésie et couverte de fleurs. » Les billets étaient cotés 100 francs, et en moins de 24 heures toute la salle a été louée.

Article de *L'entracte* - revue programme - Théâtre Littérature Arts - du 2 avril 1872 -

\* \*

Ce n'est pas seulement en France que s'organisent des concerts pour la délivrance du territoire. Voici que la colonie française d'Alexandrie vient d'en donner un superbe au théâtre *Zizinia*.

Au nombre des artistes, qui étaient nombreux, brillait M<sup>me</sup> Claude, plus connue en France sous le nom de Maria Boulay, l'ex-disciple d'Alard, qui avait conquis à Paris une si belle place parmi nos violonistes. La belle et jeune artiste d'alors est aujourd'hui mariée à l'un des plus honorables et des plus importants négociants d'Égypte; mais elle s'est souvenue, pour ce concert patriotique, qu'elle fut artiste, et la recette n'y a pas perdu.

« M<sup>me</sup> Claude, nous dit le *journal l'Égypte*, a été applaudie avec frénésie et couverte de fleurs. »

Les billets étaient cotés 100 francs, et, en moins de 24 heures, toute la salle a été louée.

\* \*



## La vie de Maria Boulay après 1872

La représentation à Alexandrie a été semble-t-il, sa dernière apparition en public ...

Le journal Le Menestrel, la presse en général, ne dit plus rien d'elle ; apparemment, elle disparaît de l'actualité des spectacles et de la musique ; a-t-elle réservé sa musique à son cercle privé familial ? A-t-elle arrêté de jouer un quelconque instrument ? Est-elle morte prématurément ? A-t-elle, elle aussi comme beaucoup d'autres, brûlé son cierge trop rapidement, comme cela a été dit pour l'actrice Rachel Félix décédée à 36 ans ?

Nous ignorons le reste de sa vie ...

Est-elle restée en Egypte ou bien revenue en France ?

Est-elle morte lors d'une épidémie ou bien sous les bombardements anglais de 1882 du port et de la ville d'Alexandrie ?

Nous ignorons ses date et lieu de décès ... de même sa postérité ...

De sources diverses :

Emile de Tarade dans le cadre d'un concert de 1865 lui dédie une poésie de son livret « Fleurs des Champs » publié en 1873.

Une Maria Boulay fait à Paris un don à la Société de Secours aux blessés militaires - bulletin de la Société du 1<sup>er</sup> septembre 1870 -

Une Marie Boullay tient un magasin de nouveautés 17 rue de l'Eglise-Anglaise à Alexandrie (source Guide-Annuaire d'Egypte 1873 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k320267d/f204.image.r=boulay>)

En 1878, Mme Claude née Maria Boulay est membre honoraire de l'Association artistique des concerts du Chatelet

## Conclusion

Toutes personnes ayant des informations sur la vie de Maria Boulay, surtout après 1872 sont priées de bien vouloir les communiquer ou bien les diffuser de façon, en mémoire de sa personne, à compléter ce qui a pu être indiqué sur elle, ci-dessus.

Yves Duboys Fresney

## Sources :

\* Le Journal Le Menestrel (de 1860 à 1872) : 1860, S. 292; 1861, S. 15, 127, 144, 167, 175, 182f., 191, 215, 231, 282, 299, 311, 399; 1862, S. 71, 94, 102, 150, 159, 206, 271, 359; 1863, S. 6, 111, 347; 1864, S. 23, 30, 46, 118, 199; 1865, S. 39, 88, 183, 191, 367; 1866, S. 71, 78; 1872, S. 142

\* <https://www.sophie-drinker-institut.de/boulay-maria>

\* La France Chorale du 20 novembre 1861

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5108709z/f4.item.r=%22maria%20boulay%22.zoom>